

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[98. Val-Richer, Dimanche 23 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 98. Val-Richer, Dimanche 23 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-09-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4327, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

98 Val Richer, Dimanche 23 sept 1855

Je voudrais vous envoyer quelque chose de consolant ; mais je n'ai rien à vous dire que ce que je vous ai déjà dit. Quand François 1er écrivait de Pavie : " tout est

perdu, fort l'honneur ", il se trompait beaucoup sur le premier point ; rien n'était perdu pour la France ; les siècles suivants l'ont bien prouvé. Il en de même sera certainement pour la Russie ; votre avenir sera peut-être autre que vous ne vouliez le faire ; mais à coup sûr, il n'est pas perdu. Vous avez atteint ce point de grandeur et de force où rien, pas même les revers ne peut vous empêcher de grandir.

Quoique vous ne jouissiez qu'à moitié du beau temps dans le gouffre de Paris, comme vous dites, j'aime mieux pour vous le beau temps que la pluie. Le soleil est toujours beau devant vos fenêtres, et vos courses à Meudon, et au mont Valérien ne seraient pas possibles, s'il pleuvait. Ici, comme fermiers nous invoquons la pluie. La mauvaise récolte est de plus en plus constatée ; le pain renchérit toujours. La population s'inquiète. Elle s'agitera dans l'hiver. Il faudra des troupes pour la contenir, peut-être pour la réprimer.

Onze heures

Voilà deux lettres, et mon fils m'en apportera une troisième. Merci et merci. Je suis fort aise que Lord Redcliffe revienne. Ce sera certainement une facilité pour la paix quand la paix sera possible. Que vous ne la demandiez pas, que vous n'en parliez pas aujourd'hui, c'est tout simple ; mais que les vainqueurs ne vous la proposent pas, après avoir jeté dans le port les ruines de Sébastopol, c'est de la bien petite et bien mauvaise politique. Adieu, et adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 98. Val-Richer, Dimanche 23 septembre 1855,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6808>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

veritable guerre."

Toujours de réflexions sur la  
guerre avec l'Angleterre, l'annexion  
de l'Algérie.

Information intérieure va très bien.  
J'assure au second plan de produits  
anglais, parmi lesquels la vente des  
caravanes est compliquée par nos  
troupeaux en état de guerre. La  
guerre des pays adjacents s'avan-  
ceraient déjà assez. Voici la  
lettre.

Madame une bonne heure  
hier. Aujourd'hui il présente  
à S. E. l'Amiral, M. Broder, qui  
vient avec des troupes à retrouver  
à Constantinople.

Les grecs sont toujours avec  
des amis. par des communautés  
anglaises. adieu. adieu.

98

4327  
Val Riche. Dimanche 20 Sept. 1855

Je voudrais vous envoyer  
quelque chose de consolant; mais je n'ai  
rien à vous dire que ce que je vous ai  
déjà dit. Quand François, que croyait de  
l'avis: "tout est perdu, sauf l'homme", il  
se trompait beaucoup sur le premier point;  
rien n'était perdu pour la France; le  
Sicile-Suisse-Nord bien gagné. Il en  
serait certainement <sup>de même</sup> pour la Russie; votre  
avvenir sera peut-être autre que vous ne  
vouliez le faire; mais à coup sûr, il n'est  
pas perdu. Vous avez atteint le point  
de grandeur et de force où rien, pas même  
les envahis, ne pourra vous empêcher de grandir.

Quoique vous ne jouissiez qu'à moitié  
du beau temps, dans le gouffre de Paris, comme  
vous dites, j'aime mieux pour vous le beau  
temps que la pluie. Le soleil est toujours beau  
devant vos fenêtres, et va courir à Montréal  
et au mont Royal le dessinant par

possible s'il pluvait. Ici, comme fermiers,  
nous invoquons la pluie. La mauvaise récolte  
est de plus en plus constatée ; le pain manquerait  
toujours. La population s'inquiète. Elle s'agit  
dans l'hiver. Il faudra des troupes pour la  
contenir, peut-être pour la réprimer.

en ce temps.

Voilà deux lettres, ce mon fils m'en apportera  
une troisième. Merci à vous. Je suis fort  
aise que lord Redcliffe revienne. Ce sera  
certainement une facilité pour la paix,  
quand la paix sera possible. Je vous ne  
la demanderai pas, que vous n'en parliez  
pas aujourd'hui, c'est tout simple, mais  
que les vainqueurs ne vous la proposent  
pas, après avoir jeté dans le pour le moins  
de Sébastopol, l'idée de la bataille futée et  
bien mauvaise politique. Ainsi ce adieu.



4325  
100. Paris le 24 Septembre  
1855.

J'ai par un mot à vous  
de ce matin, je viens  
me faire par Mr. Allen & C.  
Mollien. en deux fois  
quotidiens. personne n'est  
en ce cas, une maladie  
opérations dans la paix.  
que faites vous ? je viens  
sais vous. vous êtes mainte  
nant à voter avec.

vous me dire à ce sujet  
tout le monde souffre à Paris  
d'une espèce de fatalisme, je  
suis la preuve.

j'ai du temps solitaire. ce  
nous plait pas trop. le 20  
d'octobre va être cinq, si je